

## UNE PAGE d'HISTOIRE : DE KANT A DERRIDA

*On reconnaît l'arbre à ses fruits*

Emmanuel Kant, *D'un ton grand seigneur adopté naguère en philosophie*, Vrin, 1982.

*Il est rare que Kant s'exprime de cette manière. C'est une charge contre les philosophies de l'intuition. Charge lentement préparée par les deux premiers tiers du texte. Il fait fonctionner l'analogie. De la même manière que l'Arabe dédaigne le citadin, que le Toungoue méprise le Bouriate, que le Bouriate méprise le Russe, et qu'enfin le Russe méprise l'Allemand, de la même manière que chacun se prend pour un Seigneur face à l'autre, le philosophe de l'intuition se prend pour un grand seigneur face à la philosophie qui au contraire, élabore lentement*

C'est que non seulement la paresse naturelle, mais aussi la présomption des hommes (liberté mal entendue), font que ceux qui ont de quoi vivre, que ce soit largement ou chichement, se prennent pour des seigneurs quand ils se comparent aux gens qui doivent travailler pour vivre. - L'Arabe ou le Mongol dédaigne le citadin et se prend pour un seigneur en se comparant à lui, car vagabonder au désert avec ses chevaux et ses moutons est plutôt du divertissement que du travail. C'est une malédiction que le Toungouse des bois entend jeter à son frère quand il lui dit: "Puisses-tu élever ton propre troupeau comme le Buriat !" Le frère renchérit sur l'imprécation en disant: "Puisses-tu labourer la terre comme le Russe". Ce dernier dira peut-être selon sa façon de penser: "Puisses-tu être assis à une machine à tisser comme l'Allemand !" - En un mot, tous se prennent pour des seigneurs dans la mesure où ils se croient dispensés de travailler ; **et suivant ce principe** on est récemment allé si loin dans cette voie que voici que s'annonce de façon ouverte et déclarée une **prétendue philosophie** pour laquelle point n'est besoin de travailler; il suffit de prêter l'oreille à l'oracle au-dedans de soi-même et d'en faire son profit pour s'assurer l'entière possession de toute la sagesse qu'on peut attendre de la philosophie ; et cela sur un ton qui montre que ses tenants entendent bien ne pas être mis au rang de ceux **qui sur le mode scolaire s'estiment tenus de progresser lentement et prudemment de la critique de leur faculté de connaître à la connaissance dogmatique**, mais que - **sur le mode génial** - ils se font fort d'effectuer d'un seul regard pénétrant sur leur intérieur tout ce qu'un travail appliqué peut jamais procurer et bien davantage encore. Des sciences qui exigent du travail, comme les mathématiques, la science de la nature, l'histoire ancienne, la philosophie, etc. beaucoup peuvent bien s'enorgueillir de façon pédante ; mais il est réservé au philosophe de l'intuition de jouer les grands seigneurs, lui dont la démonstration n'a pas à gravir la pente par le travail herculéen de la connaissance de soi, mais à qui une **gratuite apothéose permet en son survol de la dispenser d'en haut** : car il y parle de sa propre autorité et, de ce fait, il n'est tenu de rendre raison à personne.

*Un texte sorti de l'oubli*



### Commentaire [MD1]:

Groupe ethnique de Sibérie, les Bouriates sont une ethnie mongole. Le terme *Buriyat* est mentionné pour la première fois dans des écrits mongols de 1240. L'identité des tribus et des groupes a été consolidée sous les conditions de l'État russe. En plus des authentiques tribus bouriates-mongoles (Bugalat, Khora, Ekhirit, Khongodor) qui ont fusionné avec les Bouriates, ils ont aussi assimilé d'autres groupes, comme des Oïrats, des Mongols Khalkha, et des non-mongols comme les Toungouses (Evenks) et autres. Le territoire fut annexé avec son peuple par la Russie à travers deux traités en 1689 et en 1728, quand les territoires des deux côtés du Lac Baïkal furent séparés de la Mongolie. Du milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, la population bouriате est passée de 27 700 à 300 000.

**Commentaire [MD2]:** Autrement dit cette analogie.

**Commentaire [MD3]:** L'opposition se fait entre le « mode scolaire » - celui des philosophes qui suivent le patient travail de la raison et le « mode génial » de ces philosophes de l'intuition qui voient d'un seul regard, comme dans la vision prophétique.

Le petit opuscule de Kant intitulé *D'un ton grand seigneur adopté naguère en philosophie* n'avait guère d'audience auprès des kantien(ne)s préoccupés de la raison pure ou de la critique du jugement de goût.

Il y expliquait que la voix de la raison, qui donne accès à une connaissance scientifique, parle à chacun sans équivoque, "voix d'airain" qui résonne en tout homme, car tout homme a en lui l'idée du devoir et qui ordonne de sacrifier ses pulsions, de résister aux séductions, de renoncer à ses désirs.

C'est évidemment une fiction. Ce n'est pas la raison mais une sorte de crainte, de stupeur et de tremblement intérieur, quelque chose qui ressemble curieusement à ce sacré que les anthropologues qualifiaient de « numineux » et terrifiant.

En 1983, Jacques Derrida s'était inspiré de ce texte de Kant pour publier *D'un ton apocalyptique adopté naguère en philosophie*. Dans le style crypté qui était le sien, il y expose que l'axiomatique kantienne s'accorde à l'essence de la voix. Toujours audible, auditive, autonome, la voix de la raison fonderait et légitimerait un savoir-vivre, une sagesse réglée sur la science et elle s'opposerait à une autre voix, toute autre, que d'autres entendent, usurpateurs, mystagogues et tous ceux qui prétendent être en rapport intuitif avec un mystère, un secret qui ne se donnerait pas comme tel (dans la transparence), mais devrait être déchiffré.

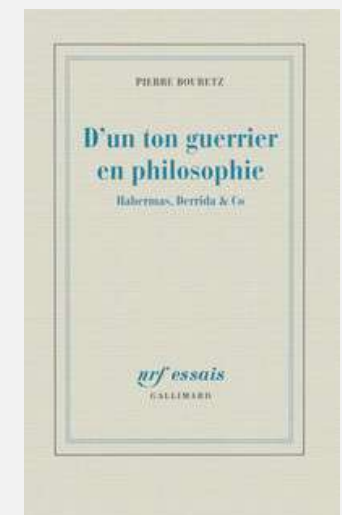
Reprenant à son compte l'axiomatique kantienne, savamment détournée, il y opposait une autre parole, ne se donnant jamais à voir ni à toucher, en même temps intime et transcendante, qui ne décrit rien, ne dit rien de descriptible et qui du haut de sa majesté, prescrit, dicte (*dictamen rationis*), frappe, et fait trembler. Sublime, elle soulève les plus grandes questions, le plus grand étonnement, sans rien promettre en retour. Pas de pathos dans cette parole qui commande sans rien échanger, demande sans assurer aucune compensation. Et Derrida prétendait bien récuser ou ridiculiser cette autre voix, qui s'entend dans le texte qui domine l'apocalyptique occidentale, *l'Apocalypse de Jean*.

L'occasion était trop belle de disqualifier ce texte pour lequel la philosophie moderne semble éprouver une haine inextinguible : la Bible. Mais selon toute apparence c'est en détournant le texte de Kant, qui en protestant austère, voyait la raison comme une imago parentale introjectée, avec la peur intériorisée qu'elle inspire (la loi d'airain de la raison, juge implacable qui poursuit comme les Erinyes).

Avec ce livre, Derrida ouvre une guerre qui va durer quinze ans. On dit qu'elle déchira l'Europe philosophique à la fin du siècle dernier. Si cela est vrai, l'Europe s'en est remise et elle a d'autres soucis que le ton adopté naguère ou aujourd'hui par la philosophie dominée par une bande de brigands intellectuels.

Il était question, à travers le brutal conflit qui opposait Jürgen Habermas et Jacques Derrida, de déconstruction et de reconstruction de la raison, de l'héritage de *Aufklärung* et même du destin de la philosophie, « sur une ligne de front dessinée entre l'époque de Hegel et celle de Nietzsche, puis légèrement retouchée à celle de Husserl, Heidegger et Adorno ». Cela se passait entre Francfort et Paris. Puis cela s'est élargi à l'Amérique dans la mesure où Derrida était engagé dans d'autres guerres dessinant une géographie plus complexe. À Paris même, où Michel Foucault et Pierre Bourdieu l'avaient accusé d'être trop conventionnel et pas assez politique.

Entre Paris et la Californie, où John R. Searle l'avait attaqué pour mécompréhension de la révolution dans la théorie du langage née à Oxford sous les auspices de John Austin.



Après s'être agité pendant quelques années autour de cette question du ton à adopter en philosophie tout ce petit monde se réconcilia. Parce que en vieillissant n'est-ce pas on peut finir par considérer ces querelles de cuistre comme ce qu'elles sont : ridicules et vaines.

Il reste le texte de Kant, dont la première partie pourrait suffire largement à illustrer l'éternelle capacité des hommes à mépriser le semblable. Et qui traduit simplement l'aversion que Kant éprouvait pour tout autre philosophie que la sienne, scolaire, allemande et assommante. Toute la critique de la raison pure tourne autour d'une seule question : la capacité de l'imagination à reconnaître une forme. Beaucoup de bruit pour rien.



### LE TEXTE DE JEAN.

Le texte de Jean est un texte écrit en araméen, dans un système d'images « bigarrées » pour reprendre l'expression de Denys l'aréopagite. Il s'agit d'une vision prophétique qui se déploie dans l'esprit de Jean, à Patmos. Il s'inscrit dans la lignée et dans la tradition prophétique d'Israël, mais il ne s'adresse plus à Israël – pour annoncer le Messie, ou pour lui intimer de se convertir et de renoncer à ses turpitudes – non, c'est un esprit nouveau. Ce texte est reconnu comme l'un des plus difficiles à interpréter.

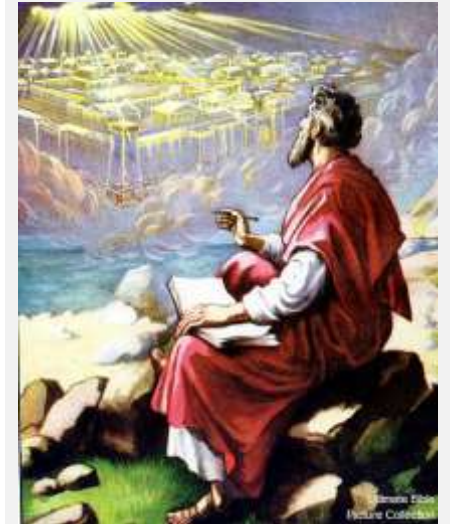
Ce qui lui est donné à voir demande pour être examinée d'autres outils que la seule raison des philosophes de la modernité : de la culture religieuse, la connaissance des concepts de l'histoire des religions, l'ouverture au sens religieux même, la connaissance de ce qui touche au messianisme... Il s'agit d'une vision, qui va se couler dans une parole au statut singulier. Tant d'aversion et de mépris pour ce texte énigmatique qui fait partie du canon du christianisme reste tout de même un mystère. Peut-être que les faits suivants vont éclairer ce mystère.

### ON RECONNAIT L'ARBRE A SES FRUITS



Entre 1977 et 1979 alors qu'une réforme du Code pénal français concernant la majorité sexuelle en France était en cours de discussion au Parlement, on publia deux lettres ouvertes dans la presse française. Signées par divers intellectuels, personnalités et médecins, elles demandaient l'assouplissement de la législation concernant les relations sexuelles avec des mineurs. Elles réclamaient la modification des dispositions du code pénal relatives à la sexualité des adultes avec de jeunes adolescents, ainsi que la dépénalisation des relations homosexuelles entre majeurs et mineurs ou entre mineurs entre eux.

*Le Monde* publie le 23 mai 1977 sous le titre « Un appel pour la révision du code pénal à propos des relations mineurs-adultes » des extraits d'une « Lettre ouverte à la Commission de révision du code pénal pour la révision de certains textes régissant les rapports entre adultes et mineurs » envoyée par 80 personnalités et intellectuels au Parlement français. Cet appel réclamait une réécriture des dispositions du code pénal concernant les relations sexuelles entre adultes et mineurs



de quinze ans afin de les rendre moins strictes. Le journal reproduit les signatures des intellectuels signataires (Althusser, Barthes, Simone de Beauvoir toujours éclairée, le cinéaste Patrice Chéreau, Gilles Deleuze et quelques autres, dont Françoise Dolto qui n'a apparemment pas épousé la cause des enfants ce jour là).

En mars 1979, une lettre est publiée dans la page courrier du journal *Libération*, en soutien à un homme alors accusé de crime sexuel sur des enfants et qui attendait son procès depuis dix-huit mois. La lettre réclamait l'abolition de l'âge de la maturité sexuelle. Elle rapporte que Gérard R. vit avec des jeunes filles de 6 à 12 ans « dont l'air épanoui montre aux yeux de tous, y compris leurs parents, le bonheur qu'elles trouvent en lui ». L'affirmation qu'une fillette de 6 ans pouvait donner un consentement éclairé à des relations sexuelles avec un adulte et qu'elle en serait épanouie fut signée par 63 personnes, dont Pascal Bruckner, Georges Moustaki et Christiane Rochefort. En 2001, *l'Express* mentionne cette lettre parmi de multiples pétitions ayant circulé à l'époque comme exemple de dérive de la génération 68...

Le 4 avril 1978, radio France Culture diffuse une conversation approfondie détaillant les raisons de leur position pro-abolitionniste (dans l'émission *Dialogues*). Les participants, Michel Foucault, l'avocat Jean Danet et le romancier-activiste membre du FHAR Guy Hocquenghem avaient tous signé la pétition de 1977. Le débat fut originellement publié en français sous le titre *La Loi de la pudeur*. On en trouve une retranscription sur le net : c'est un modèle de sophistique captieuse.

Ce n'est que trente six ans plus tard qu'on découvrit l'auteur de la pétition : Gabriel Matzneff, pédophile assumé comme tel. Il écrivait : « les petits garçons de onze ou douze ans que je mets ici dans mon lit sont un piment rare ». Il reçut le prix Renaudot Essai en 2013.

Aujourd'hui, on lance des appels pour prendre en compte la dignité et la sensibilité des animaux. Soit. Mais et la dignité des enfants ?

